

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item458_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff](#)

458_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#),
[Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une pièce jointe de :

[458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai eu votre lettre u 13 sept. Mon cher frère
- je vous remercie sincèrement de la première page. Elle me soulage.
L'Empereur est étranger aux procédés de M. de Brünnow. Le reste de votre lettre exige réponse et explication.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
588/264-266

Information générales

LangueFrançais

Cote1292-1293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris 16 octobre 1840,

J'ai eu votre lettre du 13 sept. mon cher frère. Je vous remercie sincèrement de la première page. Elle me soulage. L'Empereur est étranger aux procédés de M. de Brünnow. Le reste de votre lettre exige réponse et explication. Lorsque je me suis rendue à Londres, je vous ai promis, & je me promettais à moi-même que de là mes lettres auraient de l'intérêt pour vous. Mes relations à droite et à gauche, me mettaient à même de vous tenir parole. Je l'ai fait et j'ai coutume jusqu'au jour où Lady Palmerston d'un côté, Lady Clauricarde de l'autre, toutes deux mes amies intimes m'ont rapporté ces étonnantes paroles dites par M. de Brünnow à leurs maris respectifs :

" Prenez garde à M de Lieven. Mad. de Lieven ce n'est pas une ruse. Mad. de Lieven est un émissaire de la France. Le moindre mot dit à elle s'en va à l'ambassade de France." Voilà mon cher frère ma réponse à votre question : " Êtes-vous donc bien sûre que M. de Brünnow a tenu sur votre compte des propos favorables ? " Vous voyez que j'en suis bien sûre, et comme pour disculper M. de Brünnow à mes dépends vous ajoutez que mes relations avec M. Guizot sont connues. Je le crois bien ! Je n'ai rien à cacher.

M. Guizot est un homme que son esprit, sa situation, son caractère, sa probité place très haut dans le monde. J'ai du respect pour son caractère et beaucoup de goût pour sa société Je n'imagine pas que vous veuillez insinuer autre chose ? Si je le pensais, je ne vous répondrais pas plus que je n'ai répondu aux journaux. Je reviens à mon texte. J'avais remarqué à mon arrivée à Londres que le corps diplomatique était en grande réserve avec moi, malgré que tous furent mes anciens collègues. Cette circonstance m'avait d'autant plus étonnée qu'à Paris mes relations sont aussi intimes et confiantes que possibles avec tous les représentants des grandes puissances qui sont le fond de ma société. Comme en Angleterre je vis avec les Anglais cela m'importait peu, mais Lady Palmerston le jour même où elle me dénonça les propos de M. de Brünnow à son mari me dit que toute cette diplomatie était ameutée contre moi quelques temps avant mon arrivée et huit jours après cet entretien elle reçut une lettre de son frère Lord Beauvale qui lui mandait de Vienne tout ce que vous me dites, le Prince de Metternich lui avait parlé de ces bruits venus de Londres, et Lord Beauvale ajoute : " Qu'est-ce que veut dire ce bavardage ? " J'ai vu cette lettre.

Devant une intrigue aussi infâme, ourdie avec tant de soin, devant des paroles dites

aussi officiellement par le ministre de l'Empereur, à des personnes aussi officielles que lord Palmerston et lord Clauricarde, je n'ai pas pu, je n'ai pas dû me taire. Quelqu'un, quelque chose était cause de la situation bien nouvelle qu'on s'efforçait de me faire à Londres. Comment attribuer à M. de Brünnow la maladresse de faire de moi son ennemi, au lieu de m'avoir pour lui, sur un terrain où tout le bénéfice de bons rapports entre nous, était de son côté ? Comment lui supposer la vilénie, il faut bien me servir de ce terme, et l'audace de venir sans grave raison flétrir par une aussi odieuse calomnie, la veuve de l'homme qu'il appelle son bienfaiteur, une femme de mon rang, placée comme je le suis dans l'opinion et l'affection des personnes les plus élevées et les plus importantes en Angleterre ? Voilà ce que me disaient mes amis en ajoutant que M. de Brünnow connu pour être un grand courtisan s'appuyait peut-être sur ma défaveur auprès de l'Empereur. Or, on la connaît à Londres.

Elle a eu là de l'éclat, du retentissement par deux choses surtout ! L'oubli total où l'Empereur m'a laissée à la mort de mon mari ; la quasi défense de venir à Londres lorsque le grand Duc s'y est trouvé. Personne n'avait pu comprendre les motifs d'une d'une semblable rigueur. M. de Brünnow venait de les révéler, ils peuvent même en avoir reçu l'ordre ! Voilà ce que Lady Palmerston me rapportait comme l'opinion des autres et je pouvais même raisonnablement craindre qu'elle même se trouvât dans le doute, car mon expérience du monde m'a assez appris la vérité de cette parole de Beaumarchais : " Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose."

Je vous ai écrit le 5/17 juillet dans la chaleur de la juste indignation que j'ai ressentie ; je vous envoie copie de cet lettre pour mémoire. Je vous ai écrit le 12/24 juillet que, jusqu'à une réponse de vous sur ce point, vous ne deviez pas vous étonner que je suspendisse ma correspondance intime avec vous, et par une autre lettre du 9/21 août j'ai motivé cette résolution. En effet après tant d'années, tant de preuves de dévouement, voir mon dévouement reconnue de cette façon ; voir le ministre de l'Empereur me dénoncer à un gouvernement étranger comme un traître.

Voir cette calomnie faire son chemin auprès de deux autres cabinets étrangers, la voir ébranler la foi de mes plus intimes amis ! C'était trop, et avant que les causes de cette injures fussent éclaircies j'ai dû m'arrêter tout court c'était bien le moins que je pusse faire. Je vous en ai prévenu et vous faites de cela un chef d'accusation contre moi ! Par mon silence, je confirme les soupçons ! Est-ce me juger avec équité, est-ce seulement me juger avec logique. J'en reviens à la confiance qui m'a été faite des propos, de M. de Brünnow. Savez-vous ce que j'ai dit quand lady Palmerston et lady Clauricarde me les ont dénoncés ? J'ai dit, et j'ai dit bien fort. " L'Empereur ne le croit pas, l'Empereur ne le croira jamais car l'Empereur me connaît. Mais il ne sera pas loisible à son ministre de m'injurier impunément." Voilà l'écho que je devais trouver à Pétersbourg.

Vous m'accusez au lieu de me défendre. L'Empereur fait mieux que vous. Pour la première fois depuis tant d'années, l'Empereur me fait dire des paroles d'amitié, d'ancienne amitié, par votre femme. L'Empereur sait que je suis un sujet fidèle et c'est le moment où d'autres veulent en douter ; c'est ce moment que l'Empereur choisit pour me faire parvenir un souvenir bienveillant. Dites à l'Empereur que les plus grandes faveurs sont doublées par l'à propos. Mon cœur le remercie de la faveur, mon esprit de l'à propos. Mais si mon cœur est satisfait, mon honneur ne

l'est pas, car il n'en reste pas moins constant que M. de Brünnow a jeté une tache sur le noble nom que je porte ; que c'est me déshonorer que de douter que je suis le loyal sujet de l'Empereur, me déshonorer que de le dire ; et que la dame d'honneur de l'Impératrice ne peut pas rester sous le coup d'une semblable calomnie. C'est à ce titre, si ce n'est au mien propre que je demande que M. de Brünnow rétracte ce qu'il a dit là où il l'a dit, parce qu'encore une fois, il me faut cela ou autre chose qui atteste aux yeux des autres que je n'ai jamais mérité de si odieux soupçons. Je vous prie de mettre cette lettre sous les yeux de l'Empereur.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 458_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff, 1840-10-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/527>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 16 octobre 1840
Destinataire Benckendorf, M. de
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 16 octobre 1840.

J'ai eu votre lettre du 13 byt. avec plaisir. Je
me réjouis beaucoup de la position que
vous occupez. Le King est toujours au pouvoir,
et M. D. D. Le rest. de votre lettre est
complètement.

Lorsque je me suis rendu à Londres, je
ai prouvé, et je suis persuadé à ma
quand la votre lettre accointe et l'intérêt personnel
mes relations à l'égard de la parole en matière
à l'égard de l'union des paroles. Il est fait de
certaines choses que je ne Lady P. Dieu soit
Lady J. et d'autres, ~~tant~~ non amis d'ailleurs,
me ont rapportés ces choses, paroles d'un
M. D. D. à leur usage respectif.

Je vous garde M. D. L. M. D. L. et l'union
avec vous. M. D. L. est un excellent de la partie
la même, me l'avez dit et l'union est l'union de
Voilà une des plus belles actions à votre honneur
"C'est un Dieu bon sans peur M. D. D. et l'union de
croyez de propos ~~de~~ variables." Mes amis
me font bien voir. Et l'union pour admettre
M. D. D. à leur honneur pour servir plus de relations
avec M. J. tout ensemble.
Je vous aime! Je suis sûr de cela. M. J.

est un homme par son esprit, ^{la situation} ~~son caractère~~ son
proble p. l'acoustique, haïssant le monde. Il a
pu s'acquiescer pour son caractère, et beaucoup de gens
pour sa santé. Il se imagine par son œuvre,
l'écrit, comme on les choisit? Si si le premier
je n'ai pas refusé par plusieurs, si ce n'est
aux jours.

si venant à l'écrit.
Je n'ai rien écrit à mon arrivée à Londres, par le corps d'écrit
malgré l'état de grand besoin avec moi, mal que je
l'ai refusé mon accuser, collige, coll. circulaire
m'aurait d'autant plus d'écrit, qui a par un, relation
m'a aussi écrit, et plusieurs, qui possible, avec lui
la représentation de procéder, purifier, qui sont le fond
de ma santé. Comme en anglais, je n'ai rien écrit
après cela en ce point, mais Lady D. le
premier, si elle ne découvre, le projet de M. D. B.
à son mari un écrit, par tout cette diplomatie, et est
à l'écrit, celle n'est plus, non, avant mon arrivée
et peut par ce point, elle écrit, son écrit
Je n'ai rien écrit de nouveau, qui lui succéderait d'écrit
l'écrit par son écrit, le projet de M. D. B. avant par
écrit, l'écrit de Londres, et l'écrit de M. D. B. avant par
écrit, l'écrit de Londres, et l'écrit de M. D. B. avant par
écrit, l'écrit de Londres, et l'écrit de M. D. B. avant par

Demandant une intrigue aussi infame, au dire de
 tout le monde, devant des parents, d'elles aussi effrayées
 par le nom de St. Eug. & de personnes aussi effrayées
 par tout d. S. L. C. si il n'y a rien si il n'y a rien
 leur. quelque un, quelque un, était cause de la
 relation, bien nouvelle qui se répandit de tout côté à la
 cour, et attirée à M. de N. la comtesse de S. L. C.
 & tous ses domestiques, au lieu de sa mère par lui, sur
 son terrain, on tout le dévotion de bon rapport, avec
 son, était de son côté. Commençant lui, toujours
 la relation, il fut bien son mère de ce côté, et l'autre
 & un autre, sans parler d'autres flétris par son aspect
 d'un air calomnieux, la mère de l'honneur - qui est appelée
 son inspection, avec justice de son rang, plus
 ardemment à son dévotion et l'affection de son
 la plus élevée, et la plus respectueuse en ce point. ?
 Voilà ce que son dévotion, son mère, un instant
 par M. de N. comen. pour être un grand soutien
 l'appuyait ^{pendant} sur une distance, occupé de l'honneur
 et au la faisait à l'ordre. elle a été de l'ordre
 de son dévotion, par deux choses, tout
 l'ordre total en l'honneur, se a laissé à la comtesse de N.
 mais la place de son de comen à l'ordre, comen
 l'ordre de son de comen.
 comen de comen, par comen, le comen de comen

leuk labt régime! M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
saison en avoir reçu l'ordre! Voilà ce que Lady S. me dit
rapportant ce qui l'opinion de son oncle, je pourrais ^{en}
raisonnablement en dire, je l'ai tenu le ^{deuxième} ^{supplément}
en une opinion de l'ordre en à espérer la ^{deuxième} ^{supplément}
parole de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
l'ordre de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
l'ordre de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}

si l'on a écrit le 5^o juillet dans la chaleur de la ^{deuxième} ^{supplément}
indignation pour la république, je l'aurais aussi écrit de ^{deuxième} ^{supplément}
celle pour ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
son rapport de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
pour la république, je l'aurais aussi écrit de ^{deuxième} ^{supplément}
celle pour ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}

Ce effet après l'acte de violence, tout est devenu à dire
ceux, une autre violence & beaucoup de cette façon? ^{deuxième} ^{supplément}
le M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
l'ordre de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
l'ordre de M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}

Je vous en ai ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
satis. mais ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}
le M. & M. n'avait de la ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}

je n'en ai ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément} ^{deuxième} ^{supplément}

Paris le 16 octobre 1840.

1292

J'ai eu votre lettre du 13 Sept. avec des excuses. Je
me rappelle très bien. Et la semaine passe
elle me reviens. J'étais retenu par une promesse
de M. D. D. La suite de votre lettre est plus
supplémentaire.

Longue si mes yeux venaient à l'ordre, je n'en
ai pas besoin, et je ne pourrais à rien venir
que de là. Une lettre m'arrivera de l'intérieur pour
me retenir à l'ordre. Et je parviens à me tenir
à mes amis et à mes parents. Et c'est fait et je
en ai fait jusqu'à présent en Lady P. Dieu soit
Lady G. Et c'est tout, tout ce que je me suis dit.
me réapparaissent ces choses, paroles dites par
M. D. D. à l'égard de mes amis et parents.

Je vous envoie M. D. L. M. D. L. et M. D. L. et M. D. L.
une copie. M. D. L. est un cousin de la famille
la même, mais de M. D. L. et de M. D. L. et de M. D. L.
Voilà mes deux frères avec agresseur à l'égard de mes
amis et de mes amis. M. D. D. et M. D. D. et M. D. D.
compte de mes amis et de mes amis. M. D. D. et M. D. D.
en deux fois. Et c'est tout. M. D. D. et M. D. D.
M. D. D. et M. D. D. et M. D. D. et M. D. D. et M. D. D.
M. D. D. et M. D. D. et M. D. D. et M. D. D. et M. D. D.
Je le sais bien! je n'ai rien à dire. M. D. D.

est un homme par son esprit, ^{sa situation} son caractère, son
probable plaisir, l'attachement le second. Je
ne sçai pas son caractère, et beaucoup de gens
peuvent le dire. Je ne sçai pas par quel moyen
s'en aller, ni même à quel lieu? Si je le sçais
je ne me résoudrais pas à le quitter, si ce n'est
pour un motif.

Je reviens à mon objet.
J'ai vu remarquer à mon arrivée à Londres, que le corps de la
maladie étoit en grande décadence, mais que les
malades étoient en grand nombre, et que les médecins
s'en étoient d'autant plus attachés, qu'ils étoient en relation
avec eux, et qu'ils étoient plus susceptibles, ainsi que
la représentation du pouvoir, qui étoit le plus
de ma santé. Cependant en voyant, je me voyois
être cela en rapportant pour, mais Lady D. le
plus un peu de elle au départ de M. D. B.
à son mari en 1781, par lequel cette diplomate, étoit
revenue en France, mais elle n'avoit pas encore
été sçue par elle, et elle étoit en France, mais elle
Je la sçois Lord Beaumont, qui lui succéda en 1781
tant après son décès, et elle de M. de la Roche, qui
étoit à Londres, et elle de M. de la Roche, qui
après sa mort de la Roche, je n'ai vu cette lettre.

Demandant une autre fois, au cas de...
tant de fois, demandant de se voir, et de...
par la suite de la... d'... de...
pour l'un de... C. je tiens... je tiens...
lais. Quelqu'un, quelqu'un... était...
situation... sur... de...
communément... à M. de... la...
à... son... au... de...
un... de... de...
un... était... ? ...
la... il... de...
à... par...
à... de...
son... de...
communément... et l'...
la plus... et la plus...
Voilà ce que...
par M. de...
s'agissait...
et on la...
de...
l'oubli...
mais...
de...
personne...

l'usage de l'écriture! M. de M. venait de la ^{seconde} ~~seconde~~ ^{et premier} ~~seconde~~
 occasion de venir voir l'œuvre! Voilà ce que lady D. me dit
 rapportant comme l'opinion de son oncle, si je n'en ai rien
 véritablement entendu, je n'en trouve pas la moindre trace
 en aucun ouvrage de ce genre ni à l'égard de la ville de
 Paris de Neuchâtel. Calomnie, calomnie, il en faut
 toujours parler ainsi.

Si vous m'avez écrit le 5 juillet dans la chaleur de la plus
 indignation pour ce respect, je n'en ai rien copié de cette
 lettre pour vous en faire. Si vous m'avez écrit le 24 juillet par
 votre réponse de M. de M. sur le point de M. de M. par son
 pays ne peut-être pas correspondre avec vous, et par
 la suite de la lettre de 21, peut-être j'ai restitué cette réclamation.

En effet après l'avis de M. de M., tout de même de M. de M.
 avait, une autre fois et venait de cette façon? M. de M.
 le M. de M. un document à un M. de M. l'opinion de M.
 l'œuvre? M. de M. calomnie fait pour l'œuvre de M.
 autre fait de M. de M., la crise de M. de M. la M. de M.
 l'œuvre de M. de M. et était long, et avait plus de M.
 cette opinion faisait l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M.
 en M. de M. tout est, c'était bien le M. de M. qui je n'en ai
 de M. de M. et M. de M. de cela en M. de M.
 l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M.
 l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M.
 l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M. de M. l'œuvre de M.

je n'en ai rien copié - qui m'a été fait de M. de M.

Mr. D^s. ^{jeune} l'avez vous payé à Lady S. & Lady L.
une ou deux années ? j'ai dit, et j'ai dit bien fort.

"L'avez vous conté par; l'avez vous conté jamais. car
l'avez vous conté. mais il ne sera pas terrible in
accusé de ne s'être pas acquitté."

Mais l'avez vous payé par d'avis de l'Etat. Vous
si accuser, au lieu de me défendre. l'avez vous payé
par moi. Soit la prudence pour l'Etat d'accuser
l'avez vous payé de paroles d'accuser, d'accuser
accuser par votre façon. l'avez vous payé par
un sujet fidèle, et l'avez vous payé de d'autres sujets
en d'autres, et l'avez vous payé par l'Etat pour
faire pareilles ou successives de l'Etat.

Et si l'avez vous payé par le plus grand d'avis de l'Etat
part d'avis. Non sans la nécessité de l'Etat,
un sujet de l'Etat. Mais si non sans et
fait, non sans et l'Etat, car il n'est pas
sans cesse:

par Mr. D^s. a jete un lach, non le volle un par
si poste:
sur un ^{me} de l'Etat par de l'Etat que si non
loyales sujets de l'Etat. un d'avis de l'Etat:
et par la raison d'honneur de l'Etat un par
par l'Etat pour le coup d'un sujet de l'Etat.
c'est à ce l'Etat, si ce n'est par l'Etat par

Demande par M. D. B. retrait. est-il adit la ni
l'a dit, parasi cum non sri il est tant cela ou
quelque chose par attente avec ceux de autres par
si l'a jamais écrit de si adieu toujours.
si un par de toutes de la lettre sur les yeux de l'œil.